

Dossier Pédagogique

NOTRE DAME
DE PARIS

Sommaire

Avant-propos — *p. 3*

Qu'est-ce qu'une cathédrale — *p. 4-7*
Un lieu de rencontre perpétuel
La France des cathédrales

Notre-Dame de Paris au travers de ses grandes dates — *p. 8-12*
Chronologie d'un chantier
La cathédrale et l'histoire de France

Organisation de l'espace — *p. 13-18*
Plan général
Les extérieurs
Le parcours intérieur

Les œuvres de la cathédrale — *p. 19-25*
La statuaire
Les Mays
Les grandes roses
La clôture du chœur
L'art contemporain

Notre-Dame dans l'art et la littérature — *p. 26-30*
L'art
La littérature

Thèmes d'activités par cycle scolaire — *p. 31-32*

Glossaire — *p. 33-35*

Bibliographie et Sitographie — *p. 36*

Informations pratiques — *p. 37*

Chers enseignants, chers guides-conférenciers, chers amis,

La cathédrale Notre-Dame de Paris vous accueille avec une immense joie. Dans ce lieu de culte emblématique de Foi, la culture, l'histoire et la création artistique expriment un même mystère : Dieu est venu visiter son peuple et continue de l'inspirer, siècle après siècle, jour après jour. Tout l'édifice est une prière, c'est-à-dire une parole adressée au Créateur. La pierre, la sculpture, la peinture et même la cire des bougies sont tendues vers Lui. Dans cet édifice, culte et culture sont indissociablement liés. C'est sa spécificité et sa grandeur.

Ce sanctuaire a traversé les siècles avec tout ce que cela représente de changements et regagné sa splendeur pour perpétuer sa mission principale et primitive : accueillir chaque personne avec sa singularité et lui offrir le plus grand des cadeaux : une rencontre avec Dieu. L'art nous dit Dieu ; le témoignage des croyants nous dit Dieu. Je prie donc pour que les intelligences que vous allez nourrir puissent vivre elles-aussi la même découverte que l'auteur Paul Claudel :

« J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. »

Alors que vous vous préparez à mettre en lumière la beauté et l'importance de notre édifice religieux, nous demeurons, avec le service de l'accueil des publics, à votre entier service.

Avec fraternité, je vous assure de ma grande reconnaissance pour votre travail.

Monseigneur Olivier Ribadeau Dumas,
Recteur archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame de Paris

Qu'est-ce qu'une cathédrale ?

Le terme « cathédrale » désigne l'édifice religieux où est installé le siège de l'évêque, la cathèdre. Actuellement, Monseigneur Ulrich est l'archevêque qui y siège. Son titre d' «archevêque » le distingue des évêques, car l'ensemble de la province ecclésiastique de Paris, composée des sept diocèses d'Ile de France, se trouve sous sa direction. La cathédrale Notre-Dame de Paris est l'église principale du diocèse. Édifice emblématique de la période médiévale, son architecture adopte un plan basilical. À ne pas confondre avec une *basilique*, édifice généralement construit sur le tombeau d'un saint. Une basilique peut aussi être un lieu de pèlerinage où des miracles sont recensés. La décision d'élever une église au rang de basilique revient au pape. Ainsi, une cathédrale peut tout à fait recevoir le titre de basilique, la cathédrale-basilique de Saint-Denis étant un parfait exemple.

Un lieu de rencontre perpétuel

Notre-Dame de Paris est le monument le plus visité de France, avec près de 15 millions de visiteurs par an, venant du monde entier, croyants ou non, chrétiens ou fidèles d'autres religions.

Édifice vivant, quatre messes y sont célébrées chaque jour, ainsi que l'office des laudes et celui des vêpres. La cathédrale est un lieu permettant la célébration du culte et le rassemblement de la communauté catholique, elle permet de prendre part à la liturgie par le chant, les réponses des fidèles, le silence sacré et la participation sacramentelle.

Ce public aux mille visages, au lendemain du sinistre, a initié une vague de dons inégalée afin de restaurer ce patrimoine aussi bien culturel que cultuel. Cette réaction témoigne de l'attachement de chacun à la cathédrale Notre-Dame de Paris, indépendamment des croyances et des cultures.

Au travers des siècles, ce lieu de rencontre perpétuel, associé aux pouvoirs royal, impérial puis républicain, est devenu le carrefour de figures importantes de l'histoire de France. Ainsi, le procès de réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc se tient en 1431 à l'endroit où, Saint Louis dépose la sainte Couronne d'épines en 1239. Philippe IV y convoqua les premiers états Généraux en 1302, et bien plus tard, Napoléon Ier y sera également sacré empereur par Pie VII. À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le 25 août 1944, les cloches sonnèrent la libération de Paris de l'occupation nazie. La cathédrale joue donc un rôle indéniable, extrêmement symbolique, dans l'histoire politique de la France.

La France des cathédrales

Notre-Dame de Paris acquiert sans doute le titre de cathédrale la plus célèbre de France. Cependant, il existe de nombreuses cathédrales bien plus anciennes sur le territoire. Notre-Dame de Verdun (55), édifiée en 990, peut être désignée comme la plus ancienne de toutes. À l'inverse, la cathédrale la plus récente du pays, inaugurée en 2015, porte le nom de Notre-Dame de Créteil (94). L'architecture des cathédrales met en exergue les divers styles créés à travers les époques. Ainsi, le paysage architectural français des cathédrales est en réalité très diversifié qu'il n'y parait.

Voici les principaux styles utilisés dans la constitution de ce florilège :

- Les premières cathédrales, dès le 10e siècle, sont construites selon le canon esthétique de la période romane . Les caractéristiques principales se résument à la présence de voûtes en berceau ou bien de voûtes d'arêtes. Les murs, très épais, rendent les édifices massifs, tandis que les ouvertures, généralement petites et en nombre réduit, ne permettent pas une très grande luminosité. Notre-Dame de Paris compte encore des éléments de ce style, notamment, sur le portail Sainte-Anne situé à droite de la façade occidentale, réalisé à partir de réemplois venant de l'ancienne cathédrale Saint-Étienne, détruite pour édifier Notre-Dame.

- La cathédrale Notre-Dame de Paris représente un exemple du *style gothique*. L'architecture ayant été reprise de nombreuses fois, des éléments de plusieurs périodes gothiques trouvent leur place dans l'architecture de Notre-Dame de Paris. Existant depuis le 12e siècle, la cathédrale Saint-Étienne de Sens, construite en 1130, ouvre le bal et jusqu'au 15e siècle ce style domine. Il se décline en quatre grandes périodes :





--> Le gothique primitif succède directement à l'art roman. Encore expérimentale, la voûte d'ogives apparaît, permettant des élévations plus hautes. Certains éléments du gothique primitif sont encore visibles à la Basilique Saint-Denis.

--> Le gothique classique s'étend de 1190 à 1230 environ. La cathédrale de Chartres témoigne de cette période. La verticalité s'accroît et l'arc-boutant se généralise au sein de l'architecture, renforçant le maintien de la structure malgré la hauteur. Ce procédé permet d'ailleurs à la cathédrale Notre-Dame de Paris d'atteindre ses 69 mètres de hauteur.

--> Le gothique rayonnant, présent à Notre-Dame de Paris, est développé entre 1230 et 1350. L'évidement important des murs, permis par les arcs-boutants qui maintiennent à l'extérieur les voûtes, rend possible la création de grandes roses et de larges vitraux majestueux. Les ouvertures s'agrandissent et se démultiplient. Les vitraux de la cathédrale parisienne ouvrent près de 1 000 m^2 de la surface totale de l'édifice, la rendant très lumineuse.

--> Le gothique flamboyant, dernier développement du style gothique, est utilisé à partir du milieu du 14^{e} siècle. Il tire son nom de ses ornementations inspirées par des flammes. Les décors foisonnent et l'élévation, très importante, résulte des piliers construits d'un trait, allant du sol jusqu'à la voûte. Toute l'architecture favorise une grande luminosité. Contrairement aux autres périodes gothiques, le flamboyant ne tient pas de réelle place au sein de Notre-Dame de Paris. Des exemples de ce style sont visibles en France, en témoigne l'église Saint-Maclou de Rouen.

- Le style baroque découle directement du contexte du concile de Trente (entre 1545 et 1563), instauré pour répondre aux réformes protestantes. En résulte la Contre-Réforme dont les précepts s'expriment au travers de l'art baroque. L'objectif est de réaffirmer l'importance de l'Église catholique, ainsi que de mettre en exergue la gloire de Dieu. Une profusion décorative s'exprime, le mouvement anime la façade. Au 18e siècle, le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris est entièrement réaménagé et décoré selon ce style. Seul *le Vœu de Louis XIII* demeure aujourd'hui. Les quelques Mays encore présents au sein de la cathédrale, dans les chapelles, furent commandés à cette période.



Statue de la Vierge de Pitié ou Pietà,1723, Nicolas Coustou, conservée dans la chœur de la cathédrale.

- Le style néo-gothique émerge au cours du 19e siècle, en pleine période de redécouverte du Moyen-Âge, idéalisé dans l'architecture et les arts. Au sein de ce style se placent les créations d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc. Cet art néo-gothique consacre une riche place à l'ornement. Les restaurations réalisées par l'architecte français sur la cathédrale Notre-Dame de Paris appartiennent à ces canons esthétiques et à sa définition de la restauration.

- Le style contemporain/moderne ne se perçoit pas de premier abord, dans les divers remaniements de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Pourtant, les vitraux de Jacques le Chevallier, installés en 1966, font écho à ces commandes contemporaines, récurrentes à notre époque. L'exemple de Notre-Dame de Créteil, cathédrale la plus récente, l'illustre. Depuis le 20e siècle, les matériaux principalement utilisés sont le ciment, le béton armé, la brique ou encore le métal. Ces églises sont usuellement conçues par des architectes soucieux de transcrire les changements apportés par le concile Vatican II.

Notre-Dame de Paris au travers de ses grandes dates

Chronologie d'un chantier :

- Vers 380 : Première cathédrale dans la Cité

Les données archéologiques subsistantes permettent de déduire que la première cathédrale s'implante vers 380 après J.-C. Cette église paléochrétienne (des premiers Chrétiens de l'Histoire), aujourd'hui disparue, trouve place à côté d'un baptistère. À cette époque, l'évêque Marcel dirige le diocèse

- 520-540 : La Basilique Saint-Étienne

Les vestiges de la basilique Saint-Étienne ont été découverts au 19e siècle lors d'une campagne de restauration. Des éléments de chapiteaux et de mosaïques sont exhumés du parvis. La dédicace de la cathédrale célèbre saint Étienne, premier martyr chrétien. Les traces de l'édifice se situent au niveau du parvis et d'une partie de la nef de l'actuelle cathédrale.

- 1163: Pose de la première pierre, en présence du pape Alexandre III

À l'initiative de l'évêque Maurice de Sully, la première pierre, dite « pierre d'angle », de Notre-Dame est placée en 1163. Cette pierre est posée par le pape Alexandre III lui-même. La cathédrale Saint-Étienne est détruite au cours du chantier au profit de la nouvelle cathédrale, encore plus grandiose.

- 1182: Consécration du chœur

Le chœur de la cathédrale est consacré. Cet espace essentiel pour la liturgie chrétienne permet la célébration des offices et conserve également le Saint Sacrement (le pain et le vin consacrés), dans le tabernacle près du maître-autel.

- 1200-1250 : Élévation de la façade occidentale

Les portails ainsi que les tours sont édifiés au niveau de la façade occidentale. Les fidèles, en entrant dans l'édifice, font face au chœur orienté (tourné vers l'est). Ce massif occidental décidé sous l'épiscopat d'Eudes de Sully se termine sous l'égide de l'évêque Guillaume d'Auvergne. Une première flèche est également élevée en 1250.

- 1225-1245 : Transformation des ouvertures en fenêtres hautes et des chapelles latérales.

Afin de permettre une meilleure luminosité, les fenêtres sont agrandies tandis que les collatéraux s'adjoignent de chapelles latérales.

- 1300-1351 : Travaux de clôture du chœur au nord puis au sud

La réalisation des travaux de clôture du chœur sert, dans un premier temps, à mettre une distance physique entre l'espace sacré et le déambulatoire.

- 10 février 1638 : Le vœu de Louis XIII

Le roi Louis XIII formule le vœu de faire ériger un nouveau maître-autel pour la cathédrale Notre-Dame de Paris, en symbole de dévotion à la Vierge Marie. Louis XIV, son fils, réalisera finalement ce souhait au 18e siècle, sous la direction de son architecte Robert de Cotte.

- 1686 : Bénédiction et installation du bourdon Emmanuel parrainé par le roi Louis XIV et la reine Marie-Thérèse

Le bourdon Emmanuel est installé au sein de la cathédrale. Après la Savoyarde de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre dans le 18e arrondissement, le bourdon obtient la place de seconde plus grosse cloche de France.

- 1725-1727 : Reconstruction de la rose sud

Louis IX dit Saint Louis offre la rose sud en 1260. Au 18e siècle, des problèmes de stabilité des couleurs nécessitent des travaux de reconstruction. Le cardinal de Noailles finance la restauration.

- 1786-1792: La flèche est abattue

La flèche, située au-dessus de la croisée du transept, abrite cinq cloches avant son démontage. Le vent la faisant s'affaisser rend leur retrait obligatoire afin d'éviter que la flèche ne s'effondre.

- 1793 : La destruction de la galerie des rois

À la Révolution française, la cathédrale subit de nombreuses dégradations. Sous la Convention, les statues de la galerie des rois de Judée, situées sur la façade occidentale de l'édifice, sont détruites. Ainsi, entre les pillages, l'interdiction du culte catholique, les destructions et réaffectations à répétition, la cathédrale connaît une période difficile.

- 1844-1879 : Chantier de restauration

Délaissée, Notre-Dame de Paris se trouve à cette époque dans un état de délabrement critique, si bien que les autorités parisiennes pensent à la démolir. La parution du roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* , en 1831, engendre un engouement populaire qui mène à la décision de lancer une campagne de restauration. Pour la réalisation de ce projet, le ministre de la Justice et des Cultes choisit Jean-Baptiste Lassus associé à Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc. Ce dernier termine seul la restauration réinterprétée de la cathédrale à la mort de son associé.

- 1965: Installation de nouvelles verrières par Jacques le Chevallier

Après un siècle d'absence de travaux, l'art contemporain s'invite à Notre-Dame avec la réalisation de nouvelles verrières de la nef réalisées par Jacques le Chevallier, maître verrier. Elles viennent remplacer celles du 18e siècle.



- 15 avril 2019 : Incendie de la cathédrale

Alors que des travaux de restauration sont en cours, un incendie majeur détruit la charpente (dite « la forêt ») de la cathédrale. La flèche réalisée par Viollet-le-Duc s'effondre sur les voûtes de la croisée du transept. Cet événement marque l'histoire de l'édifice et déclenche un élan de générosité permettant la mise en action rapide d'un projet de restauration.

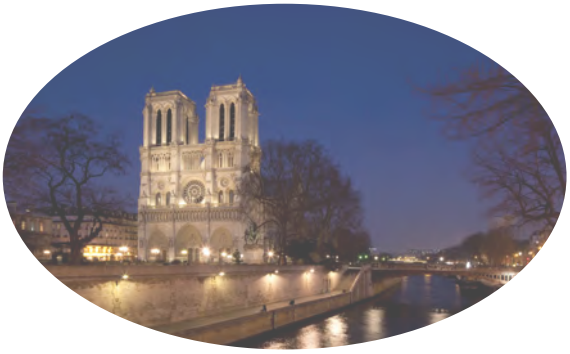
- 8 décembre 2024 : Consécration de l'autel

Après cinq années de travaux, la cathédrale ré-ouvre ses portes au public le 8 décembre 2024. Les cérémonies d'ouvertures s'articulent autour du réveil de l'orgue et de la consécration du nouvel autel par l'archevêque Monseigneur Ulrich.



Buste reliquaire de Louis IX, 1857, de Jean Alexandre Chertier

Notre-Dame de Paris et l'histoire de France en 10 dates



508

Paris devient la capitale du royaume Franc

Lors de son règne, qui se termine en 511, Clovis pose les fondations de la France contemporaine. Lutèce, la cité romaine, est renommée Parisii. La ville, se limitant à cette époque à l'île de la Cité, devient ainsi la capitale d'un royaume Franc unifié, et déjà fortement lié au christianisme avec la conversion de Clovis autour de 498.

1095 - 1291

Les croisades

Lors du concile de Clermont, le pape Urbain II appelle les nobles chrétiens à venir défendre les lieux saints chrétiens occupés par les Turcs. Lors de la troisième croisade (1189-1192, Philippe II Auguste et Richard Coeur de Lion prennent la croix à Notre-Dame en 1189. Puis, au départ de la Septième Croisade (1248-1254), Saint Louis y reçoit la bénédiction pour son voyage.





1239

Saint Louis se recueille à Notre-Dame et dépose la Couronne d'épines

Lors de la quatrième croisade, Saint Louis achète la Couronne d'épines à l'empereur byzantin Baudouin II de Courtenay. Il rapporte l'insigne relique à Notre-Dame, à la tête d'une procession, pieds nus et vêtu d'une simple tunique. Par la suite, la Sainte-Chapelle est édifiée afin de conserver les diverses reliques de la Passion.

1337 - 1453

La guerre de Cent ans

Opposant la France et l'Angleterre, la guerre épargne Notre-Dame. Cependant, elle devient le théâtre de plusieurs moments décisifs de la guerre. Ainsi, en 1431, Henri VI, âgé de 10 ans, y est couronné roi d'Angleterre et roi de France, alors même que Charles VII avait été couronné roi de France en 1429 à Reims. Ce dernier, célèbre d'ailleurs un *Te Deum* dans la cathédrale en 1447 lors de la reconquête de Paris par les Français.





1804

Sacre de l'empereur Napoléon Ier, en présence du pape Pie VII

Le 2 décembre 1804, Napoléon Bonaparte, Premier Consul de 1799 à 1804, devient empereur des Français en présence du pape Pie VII dans la cathédrale parisienne décorée par les architectes Percier et Fontaine. Il prend le nom de Napoléon Ier. Lors de la cérémonie de sacre, son épouse Joséphine devient également impératrice. Le peintre David représente cette scène sur deux toiles immenses.

1831

Publication de l'ouvrage *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo

Le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, publié en 1831, engendre un élan national en faveur de la restauration de la cathédrale, endommagée au cours de la révolution de 1830. Le fulgurant succès de l'ouvrage entraîne quatre rééditions en seulement un mois.





1905

Séparation de l'Église et de l'État

Le 9 décembre 1905, cette loi centrale pour la République est promulguée : « *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte* ». Les cultes ne sont plus des institutions publiques. L'État devient un état laïc, permettant et garantissant la célébration des cultes de toutes les religions.

1944

Magnificat chanté pour la libération de Paris

La libération de la ville de Paris marque un temps déterminant pour la Seconde Guerre Mondiale. Un *Magnificat* résonne au cœur de la cathédrale parisienne, en présence du général de Gaulle ainsi que du général Leclerc. Le Magnificat, chant dont les paroles proviennent de différents passages de l'Ancien Testament, est un cantique d'action de Grâce de l'Église.





2019

Incendie de la cathédrale

Le 15 avril 2019, un incendie majeur détruit la charpente (dite « la forêt ») de la cathédrale, la flèche réalisée par Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc s'effondre également sur les voûtes de la croisée du transept. Ce sinistre événement déclenche un élan de générosité permettant la mise en action rapide d'un projet de restauration.

2024

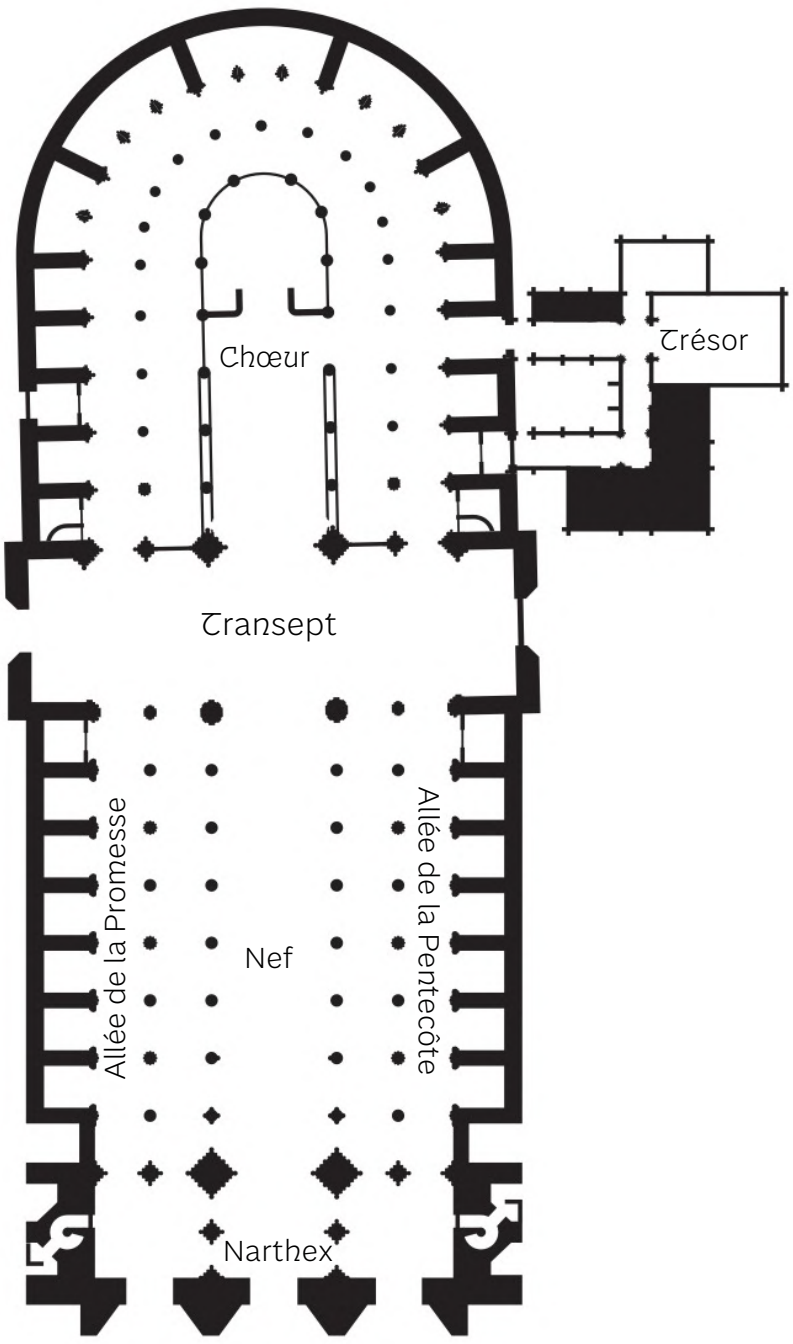
Consécration de l'autel

Après cinq années de travaux, la cathédrale réouvre ses portes au public à la date du 8 décembre 2024. De nombreuses cérémonies célèbrent la réouverture de l'édifice : le réveil de l'orgue ainsi que la consécration du nouvel autel par l'archevêque Monseigneur Ulrich.



Plan général et organisation de l'espace

La cathédrale Notre-Dame de Paris est un vaste édifice religieux, d'une superficie globale de près de 6000 m² et culminant à 69 mètres de hauteur. Comme la plupart des cathédrales de France, elle prend la forme d'une croix latine, au travers de l'axe majeur nef-transept-chœur. L'autel, où se déroule l'office, en marque le centre. La cathédrale est dite « orientée », ce qui signifie que le chœur est tourné en direction de l'est, tandis que l'entrée se trouve à l'ouest.

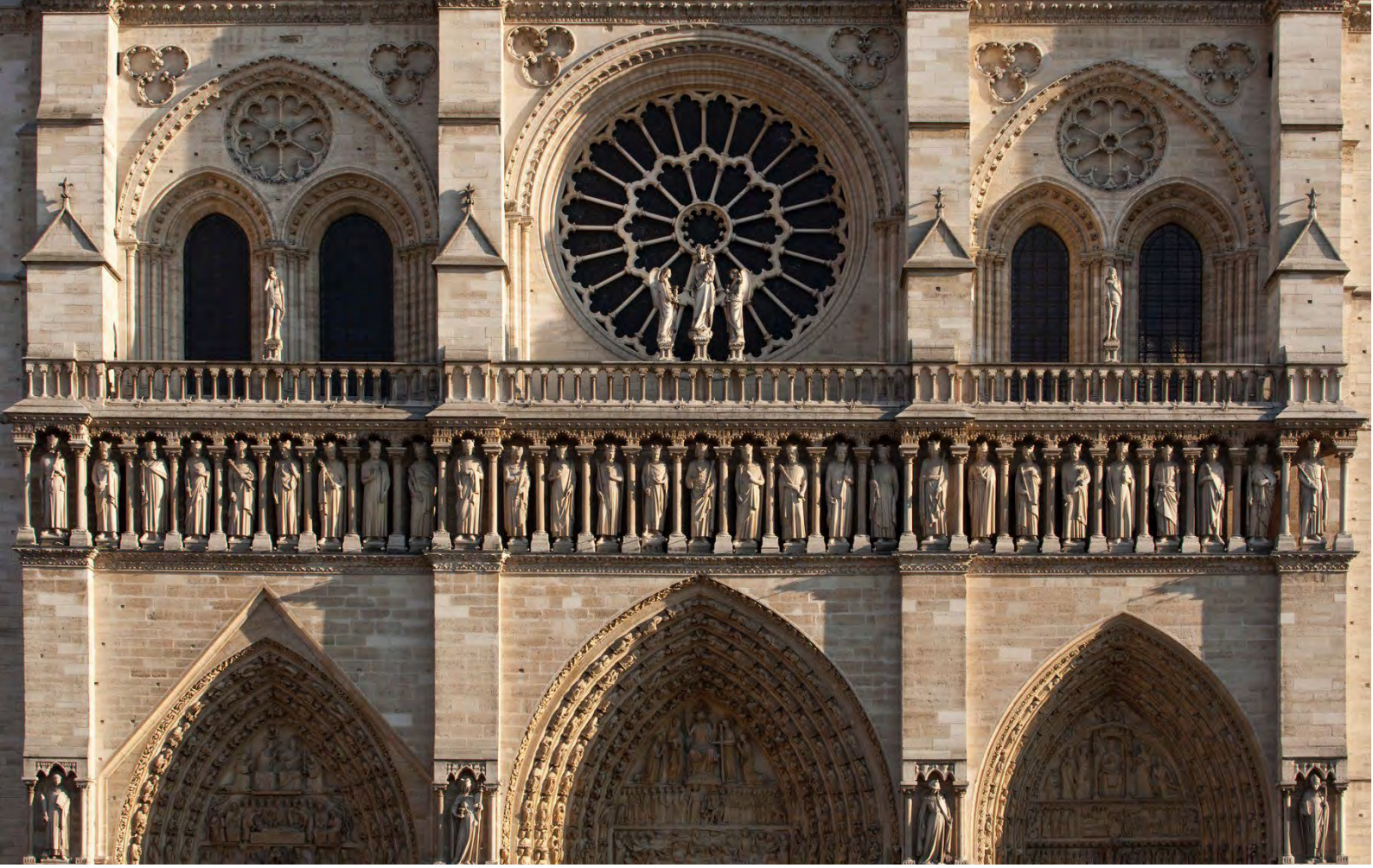


Les extérieurs

La cathédrale, à l'origine, est liée à d'autres édifices dans la ville. L'espace cathédral comprend le parvis, l'hôtel-Dieu et l'évêché. Les réaménagements successifs ont modifié l'interaction de ces espaces. L'hôtel-Dieu a été déplacé au nord du parvis au cours du Second Empire. Le presbytère, qui remplace le palais épiscopal, provient des aménagements de Viollet-le-Duc. Le parvis historique était une place plus restreinte qui renforçait l'élan vertical de la façade. Le parvis de l'église forme aujourd'hui une large esplanade, où se trouve le kilomètre zéro, marquant le point de départ de 14 routes rayonnantes depuis Paris, partout en France. L'architecte Bas Smets, mandaté par la ville de Paris à la suite d'une consultation internationale, réaménage les abords de la cathédrale lors de travaux qui commencent en 2025. De son côté la cathédrale est toujours aussi impressionnante. Sa flèche, ses arcs-boutants et ses épais contreforts, se découvrent le long des façades latérales. Les façades nord et sud, côté Seine, de la cathédrale correspondent aux bras du transept. Au sud, le portail saint-Étienne porte sur la vie du premier martyr. Il est surmonté d'une rosace, restaurée tardivement. La façade se termine par un pignon percé d'une rose.

La façade nord, tournée vers l'historique quartier canonial, bordée par la rue du cloître, présente des éléments architecturaux semblables à ceux se trouvant au sud. Le portail dit « du cloître » illustre l'enfance du Christ ainsi que le miracle de Théophile. Quelques épisodes de la vie de la Vierge Marie ponctuent ce portail. Non loin du portail, la porte Rouge doit son nom à la teinte de ses vantaux. Couleur associée à la pourpre des empereurs, le rouge est également lié à la Passion du Christ. Au tympan, Marie est couronnée par un ange. Le Christ tient d'une main le Livre de Vie, de l'autre il bénit sa mère aux mains jointes. Saint Louis et sa femme Marguerite de Provence se situent de part et d'autre du couronnement de la Vierge. L'architecture extérieure de Notre-Dame de Paris s'achève par le chevet, correspondant, à l'intérieur, au chœur de la cathédrale. En 1163, l'édification commence par cette partie, qui demeure l'espace le plus ancien de l'église.

La flèche s'élève au niveau de la croisée du transept. Œuvre d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, elle remplace une première flèche érigée vers 1250. Sept cloches y étaient installées. Elle a finalement été démontée entre 1786 et 1792. Cette seconde flèche n'a pas vocation de clocher. Au cours de l'incendie de 2019, elle s'effondre, emportée par les flammes. Toutefois, les statues en cuivre qui l'entourent, représentant les douze apôtres et les symboles des quatre évangélistes, ont été épargnées. Les travaux entrepris pour la restauration avaient nécessité la descente des statues, ayant souffert de l'oxydation du cuivre, quelques jours auparavant.



La façade principale

Le massif occidental est le seuil d'entrée pour tous les visiteurs dans la cathédrale. La façade harmonique offre un rythme régulier de lignes horizontales et verticales signifiantes. Les quatre puissants contreforts soutenant la façade jaillissent du parvis et s'élèvent jusqu'au sommet des tours. Cette verticalité symbolise l'élan vers Dieu. L'élévation s'articule autour de trois niveaux surmontés de deux tours parallèles.

Le premier niveau est flanqué de trois portails. Au second registre se trouve la galerie des rois. À 20 mètres du sol, elle forme une rangée de 28 personnages représentant les 28 générations des rois de Judée, précédant Jésus-Christ. Ces statues, mutilées au cours de la Révolution française, ont été restaurées au 19e siècle. Cette galerie horizontale est ensuite surmontée par la galerie de la Vierge, au centre de laquelle se place une rosace de 9,60 mètres de diamètre réalisée vers 1225. Des sculptures, commandées au 19e siècle par Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, sont placées au centre de la galerie et représentent Marie, entourée de deux anges. Au registre suivant, les deux tours de la façade qui terminent l'élévation. Elles culminent à 69 mètres de hauteur, respectivement construites vers 1220-1240 et 1235-1250. 422 marches sont nécessaires pour accéder à leur sommet. Les quatre faces des tours sont percées de deux hautes baies à voussures ornées. Elles abritent les cloches de bronze et le bourdon Emmanuel. Les tours sont couvertes d'une terrasse de plomb bordée d'une balustrade. Autrefois, la hauteur de la cathédrale avec tours et flèches permettait aux fidèles et pèlerins de se repérer de loin.

Les portails

Les trois portails mettent en avant les thèmes suivants : au centre, le portail du Jugement Dernier développent l'iconographie du Christ vainqueur de la Mort ; à gauche le portail de la Vierge annonce la prééminence de la Mère de Jésus-Christ, mère de l'Église. Enfin, le portail Sainte-Anne, à droite de la façade, évoque l'enfance de la Vierge. Au sud, le portail Sainte-Anne présente l'enfance de Marie, sa conception, son éducation dans le Temple, jusqu'à son mariage avec saint Joseph. Ce sont des représentations inspirées par des évangiles apocryphes, tandis que celles tirées de l'Évangile de saint Luc parlent de l'histoire de son âge adulte : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des mages. Au tympan, la Vierge en Majesté présente son Fils. En dessous du tympan, les deux linteaux présentent les scènes du mariage de Joachim et d'Anne, parents de Marie, et celui de Marie et Joseph, parents de Jésus-Christ. La partie supérieure évoque ensuite la vie publique de Jésus par les scènes de l'Annonciation, la Visitation, la Nativité et l'Épiphanie. Les piédroits, portent de hauts-reliefs figurants des personnages de l'Ancien Testament (le roi Salomon, la reine de Saba, le roi David….). Ce portail est le plus ancien. Il est un réemploi d'un portail dédié à la Vierge datant des années 1145-1155, érigé sur la cathédrale Saint-Étienne, et replacé vers 1200 sur la nouvelle façade. En témoigne le hiératisme des figures sculptées, représentatif de la sculpture romane.

Le portail de la Vierge, au Nord, évoque les derniers moments de l'existence de Marie, sa Dormition (sa mort, son assomption et son couronnement). La cathédrale Notre-Dame de Paris lui est dédiée, mais ce portail, mis en place vers 1210-1220, lui est tout particulièrement consacré. La Vierge à l'Enfant est placée sur le trumeau, tandis que de part et d'autre, des statues de saints protecteurs (saint Étienne, saint Denis) se situent dans les ébrasements. Au tympan, le Couronnement de la Vierge par le Christ rappelle l'importance de la mère de l'Église. En dessous, deux linteaux figurent la Dormition et des prophètes de l'Ancien Testament alors que les voussures, au-dessus, sont peuplées d'anges.

Au centre, le portail du Jugement dernier a été sculpté entre 1220 et 1230. Son thème est inspiré par l'évangile selon saint Matthieu, au chapitre 25 : le Jugement de Dieu, lorsque l'âme du défunt ressuscite. Selon la tradition chrétienne, Dieu « jugera les vivants et les morts». Le tympan présente un Christ en majesté réalisé en bas-relief; à ses pieds la Jérusalem céleste. Deux anges sont à ses côtés, portant les instruments de la Passion. Celui à la droite du Christ tient d'une main la lance et de l'autre les clous dans un linge, en signe de respect. Quant à l'ange placé à sa gauche, il serre la Croix de ses deux mains.

Entre les 10e et 13e siècles, l'image classique du triomphe d'un empereur qui est représenté, sur un trône élevé, entouré de toute sa cour et des officiers présentant le glaive, la lance et le bouclier. Le registre sous cette scène évoque la pesée des âmes. Le linteau représente les défunts relevés de la mort. Les voussures, qui entourent le portail, figurent les membres de la cour céleste. Aux piédroits figure la parabole des vierges sages et des Vierges folles. Le trumeau porte le Christ enseignant. Viollet-le-Duc a fait reproduire ici les traits du «Beau Dieu» d'Amiens. Ses pieds foulent l'aspic et le basilic, deux symboles classiques du mal. Dans les ébrasements, les statues des douze aptres sont reconnaissables par leurs attributs. Au bas des ébrasements, figurent les arts libéraux ainsi qu'une représentation allégorique de la théologie.

Les entrées dans la cathédrale ont été modifiées. Les visiteurs entrent désormais par le portail central, portail du Jugement dernier, alors que les groupes entrent par le portail de la Vierge, au nord de la façade. Le portail Sainte-Anne est désormais la sortie de l'édifice.

Le parcours intérieur

Dès l'entrée au sein de la cathédrale, la grandeur et la blondeur de la pierre saisissent tout visiteur. Les voûtes, visibles dès le narthex, s'élèvent à 33 mètres de hauteur tandis que l'alignement des chapiteaux procure une impression d'unité. La profondeur de la cathédrale se dévoile, par une perspective allant jusqu'au chœur.



Cette vue permet de lire la croix latine, mise en exergue par le nouveau mobilier liturgique. Une nef croisée par le transept et terminée par le chœur. La nef est occupée par les nouvelles chaises d'Ionna Vautrin qui laissent passer la lumière. Le parcours de la cathédrale, repensé, invite le visiteur à se diriger vers le collatéral nord, également appelé « Allée de la Promesse ». Sept chapelles sous le vocable de grandes figures de l'Ancien Testament illustrent différents temps de l'Alliance du Seigneur avec les Hommes. Ainsi les figures de Noé, Abraham, Moïse, Isaïe, David, Salomon et Élie abordent les thèmes de la Création, de la bénédiction, de la liberté, de la figure du serviteur, de la prière et de la Sagesse. Dans ces chapelles se déploient les mays, illustrant le cycle de saint Paul, en attendant le tissage d'une tenture contemporaine. Le transept marque la fin de la nef et l'entrée dans le chœur. Le bras nord du transept est le meilleur espace pour découvrir le plateau liturgique et le nouvel autel. Il marque le passage entre l'Ancien Testament du collatéral nord et le chœur consacré au Christ. La figure de saint Jean-Baptiste, peinte par Parrocel dans son May, annonce la venue du Messie et lie Ancien et Nouveau Testament. La rose nord représente l'attente du Messie avec au centre la figure de la Vierge. L'abside narre la vie de Jésus-Christ. Le chœur est entouré du déambulatoire, permettant d'accéder aux différentes chapelles rayonnantes ainsi qu'à la chapelle axiale. La clôture du chœur au nord évoque la vie publique de Jésus jusqu'au Jardin des Oliviers. Au sud, en vis-à-vis se déroulent les épisodes de la vie du Christ Ressuscité.

Les chapelles rayonnantes conservent les couleurs vives de la restauration de Viollet-le-Duc. La chapelle axiale dédiée aux Sept-Douleurs-de-la-Vierge présente le reliquaire dessiné par Sylvain Dubuisson pour accueillir l'insigne relique. Le chœur, rare témoignage des réaménagements de l'époque moderne, présente encore les stalles des chanoines. *Cet espace, non accessible aux groupoes de visite, est réservé à la prière devant le tabernacle. Y sont conviés les fidèles qui souhaiteraient prendre un temps de prière silencieuse.*

Le visiteur, en quittant le déambulatoire rejoint le bras sud du transept, autre pivot de ce parcours. Il est le pendant du transept nord. La figure de saint Étienne promartyr représentée par le May répond à celle de saint Jean-Baptiste. La rose sud crée la symétrie avec celle située au nord et évoque l'ultime venue du Christ (Ap 1,16). Ici, deux points essentiels : la statue de Notre Dame du 14e siècle et la plaque commémorant la conversion de Paul Claudel. Le transept sud ouvre le collatéral sud où débute « l'Allée de la Pentecôte », dédiée à l'Église et aux dons de l'Esprit. Chaque chapelle a pour vocable un saint important pour le diocèse de Paris : saint Joseph, saint Thomas d'Aquin, sainte Clothilde, saint Vincent de Paul, sainte Geneviève (patronne de la ville de Paris), saint Denys et saint Paul Chen. Là encore, dans les chapelles se retrouvent les « Mays », ces toiles commandées par la corporation des orfèvres de Paris en hommage à la Vierge Marie, entre 1630 et 1707. Ils racontent des scènes bibliques et des épisodes de la vie de saints. Le cycle de saint Pierre se dévoile ici.

Les œuvres de la cathédrale :

Parmi les habitants de ce vaisseau de pierre qu'est la cathédrale Notre-Dame de Paris, il y a les visiteurs, les fidèles et le clergé bien sûr, mais également les œuvres d'art. Inanimées mais porteuses d'une histoire aussi riche que celle de la cathédrale, ces œuvres sont présentes à chaque recoin. Depuis l'incendie de 2019 et la fermeture de la cathédrale, l'accrochage de ces œuvres a été entièrement repensée afin de souligner le nouveau parcours allant de l'Allée de la Promesse à celle de la Pentecôte, de l'ombre à la Lumière. L'art a toujours été lié à l'Église. Elle fût l'un des principaux commanditaires au cours de l'Histoire. En témoignent les sculptures, Mays, tableaux, tapisseries, vitraux et éléments du mobilier liturgique, anciens ou contemporains. La diversité des périodes historiques rappelle les campagnes d'aménagement successives de la cathédrale : La célèbre sculpture de Notre Dame date du 14e siècle, la clôture du chœur fut créée à la fin du 13e siècle puis restaurée au 19e, les roses datent du 13e siècle, les Mays du 17e et du 18e siècle. La restauration de 2024 propose également un nouveau mobilier liturgique, celui de Guillaume Bardet.

Ainsi, bien que provenant de périodes très diverses et ayant de nombreuses formes, les œuvres de Notre-Dame de Paris forment un tout. Leur beauté et richesse viennent compléter la compréhension du lieu.

Statue de la Vierge à l'Enfant, 14e siècle.



Datant du 14e siècle, cette sculpture en pierre d'1m80 était à l'origine destinée à la chapelle Saint-Aignan dans l'ancien cloître des chanoines. On doit sa présence dans la cathédrale à Viollet-le-Duc, qui, durant les travaux de restauration de 1855, décide de la placer au pied du pilier sud-est du transept, plutôt qu'au niveau du portail de la Vierge où elle se trouvait depuis 1818. Devenue, au fil des ans, le visage de la cathédrale, la Vierge Marie porte son fils, encore nourrisson, d'une main, et de l'autre elle tient un lys. L'Enfant Jésus tient, lui, dans sa main l'orbe, une sphère symbolisant le monde dont il est le Sauveur. La silhouette hiératique de la statue, associée à la finesse des plis du drapé et l'apparente sérénité des visages, font de cette œuvre une représentation d'une grande grâce.



Sainte Jeanne d'Arc, 1921, de Charles Desvergnes.



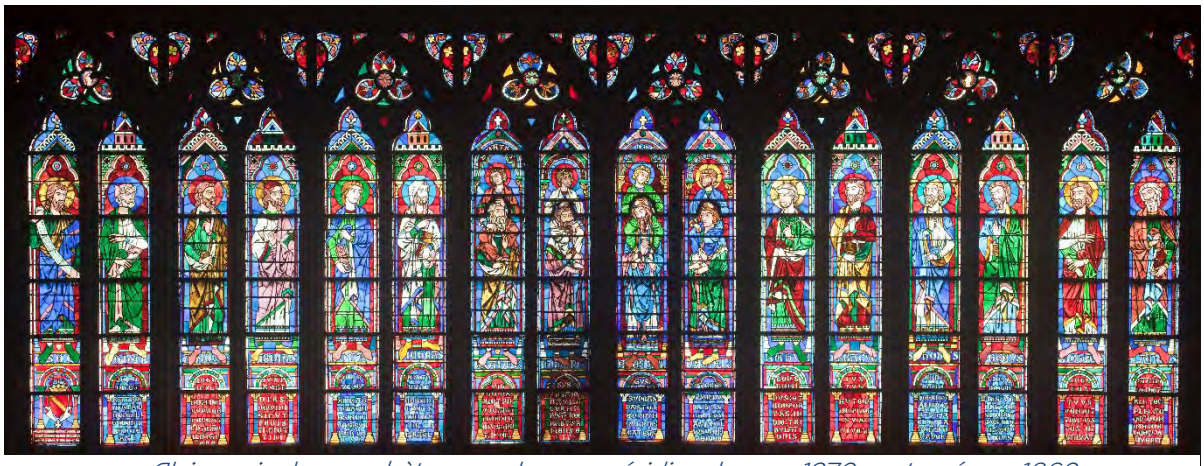
Saint Denys, 1722, de Nicolas Coustou.

Si, la Vierge Marie est à l'honneur dans la cathédrale, il existe bien d'autres sculptures de saints toutes très remarquables. Elles ont été replacées dans les chapelles latérales de la nef. Se découvre ainsi le *Saint Denys* de 1722, réalisé par Nicolas Coustou, celui-là même qui sculpta l'autel de la Pietà du chœur, dont l'accès est réservé aux fidèles. Si la sculpture de Coustou appartient au style baroque avec un important drapé, en revanche, celle de *Sainte-Jeanne d'Arc*, réalisée plus tard, en 1921 par Charles Desvergnes, témoigne d'un certain classicisme avec une silhouette très épurée, un visage impassible et un jeu de lignes verticales lui conférant une certaine hauteur. La sculpture, en marbre, représente « la Pucelle d'Orléans », les mains jointes dans une prière. Cette figure importante de l'histoire française, fut maintes fois représenté, au cours du 19e et du 20e siècles. Une autre sculpture de la même période, réalisée par Louis Castex en 1932-33, représente, quant à elle, *sainte Thérèse de Lisieux* canonisée en 1925. Représentée grandeur nature, dans des formes simples et épurées, sainte Thérèse de Lisieux semble habiter la cathédrale, au même titre que les nombreux autres saints que l'on peut découvrir dans l'espace.



Le gisant de l'évêque Simon Matifas de Bucy, 14e siècle, déambulatoire du choeur.

Sculptures souvent frappantes de réalisme, les gisants font également partie des œuvres présentes à Notre-Dame. Celui-ci, est le seul d'origine médiévale au sein de la cathédrale. Réalisé au début du 14e siècle en marbre blanc, ce gisant présente le quatre-vingt-troisième évêque de Paris, couché, les yeux clos, dans une sérénité éternelle. La pratique de sculpter des gisants connaît ses débuts à la période romaine et se poursuit jusqu'au 17e siècle. Symbole de dévotion jusque dans la mort, ce gisant reprend les détails du vivant de l'évêque. Ainsi, il est dans sa tenue de cérémonie, dont les plis retombent, non pas comme s'il était allongé, mais comme s'il était debout, en train d'officier.



Claire-voie des prophètes sous la rose méridionale, vers 1270, restaurée en 1860.

Les Mays :

De 1630 à 1707, la confrérie des orfèvres a offert chaque année, en hommage à la Vierge Marie, un tableau à Notre-Dame. Sont ainsi créées 76 toiles, dispersées à la Révolution, puis en partie rassemblées, elles retrouveront par la suite leur place au sein de la cathédrale. Alors que ces Mays étaient situés dans la nef centrale sous l'Ancien Régime, ils ont été déplacés sous Viollet-le-Duc. Aujourd'hui placés dans les chapelles et dans les bras du transept, ils se redécouvrent par cycle : le cycle de saint Paul dans les chapelles du collatéral nord alors que les toiles représentant saint Pierre sont accrochées dans les chapelles sud.

La conversion de saint Paul, 1637, de Laurent de La Hyre.



Cette toile est la septième commandée par la confrérie. Divisée par une grande diagonale, la toile montre un jeu de contraste entre lumière et obscurité. Dans la veine baroque, le tableau joue sur le bouleversement du futur saint Paul, en pleine chute, le visage tourné vers le ciel. La lumière de la composition se propage sur le visage du saint. Le dynamisme de la scène est renforcé par l'expressivité des personnages qui rendent le tableau d'autant plus grandiose. Ce May est considéré aujourd'hui comme l'un des chefs d'œuvres du peintre, particulièrement apprécié pour ses tableaux de scènes historiques et religieuses dans les pas du grand maître du 17e siècle, Nicolas Poussin.

Le crucifiement de Saint Pierre, 1643, de Sébastien Bourdon.



La composition singulière de cette toile en fait une œuvre particulièrement intéressante. Elle fût le fruit de longues réflexions de la part du peintre. Le jeu de lignes obliques venant de la croix, de la corde et du drapeau, séparent la composition entre la terre, où règne le chaos, et le ciel, habité par un ange tendant une couronne de fleurs à saint Pierre. La scène représente le crucifiement, la tête en bas, de l'un des premiers disciples du Christ, ordonné par le gouverneur romain Agrippa. La lumière concentrée sur Pierre le met en valeur en tant qu'incarnation du monde chrétien tandis qu'à son opposé, une sculpture dans l'ombre vient représenter le monde païen.

Composé en deux registres, marquée par une architecture antique dans la partie supérieure, cette toile a été réalisée par Charles Lebrun, peintre attitré du roi Louis XIV. Le tableau narre la condamnation de saint André, dans la partie inférieure, par le proconsul Egéas, que l'on voit dans la partie supérieure. L'apôtre, dans une attitude d'exaltation, les bras tendus vers le ciel, est baigné d'une lumière provenant du morceau de ciel en haut à gauche du tableau. Sa posture rappelle une forme de croix en forme de X, appelée depuis le Moyen Âge croix de saint André. Malgré le chaos des personnages dans la partie inférieure, le saint est ainsi identifiable.

Le martyre de Saint André, 1647, de Charles Lebrun.



Les grandes roses :

Dans la cathédrale, les vitraux sont parmi les éléments qui captivent davantage les regards, et notamment les trois grandes roses. Elles se trouvent au sud et au nord du transept, ainsi que sur la façade occidentale de la cathédrale, cette dernière étant en partie masquée à l'intérieur par le grand orgue. Dans l'architecture gothique, grâce aux arcs-boutants, les murs peuvent être plus hauts et plus fins encore pour permettre à de grandes ouvertures d'être placées, les vitraux occupent une place considérable. Notre-Dame arbore de nombreux vitraux datant du 19e siècle et du 20e siècle, mais ce sont les roses gothiques qui attirent davantage les regards. Les roses nord et sud ont été édifiées, respectivement, en 1250 et vers 1260. Elles ont toutes deux un diamètre de 12,90 m, et ont été réalisées sous la direction de l'architecte Jean de Chelles. La rose ouest fait, quant à elle, 9,60 m de diamètre et fut la première à être exécutée, vers 1220, à la fin du règne de Philippe Auguste. Elle célèbre le mystère de l'Incarnation, selon lequel Dieu s'est incarné dans un homme, Jésus, en un temps et un lieu donné. Ainsi, trône au centre de la rose, une Vierge à l'Enfant. La rose nord évoque la venue du Messie, représentant de Dieu sur Terre. La rose arbore des thèmes de l'Ancien Testament, comme l'attente de la Rédemption de l'humanité, des rois d'Israël et de Juda, ainsi que des patriarches de l'histoire sainte. La rose sud, quant à elle, a pour sujet le jaillissement de la Lumière, c'est-à-dire la naissance de Jésus. Autour du Christ de l'Apocalypse, placé au centre au 19e siècle, évoluent les apôtres, des martyrs et des vierges sages, ainsi que les scènes de la légende de saint Matthieu.



La rose occidentale



Les scènes de la Visitation et de la Nativité de la clôture nord du chœur

La clôture du chœur :

Lorsqu'au Moyen Âge, le déambulatoire autour du chœur est érigé, il s'agit d'isoler ce dernier du reste de la cathédrale afin de garantir le bon déroulement de l'office. Ainsi, au 14e siècle, est créée une clôture pour le chœur. Initiée par Jean de Chelles, la clôture est terminée par Jean le Bouteiller à la mort du premier. Deux styles cohabitent donc sur les sculptures. Celles se trouvant sur la clôture nord, les plus anciennes, dépeignent des scènes de l'enfance de Jésus, tandis que celles de la clôture sud sont consacrées au Christ ressuscité. Au nord le style et les compositions des différentes scènes, des frises délimitées par des colonnettes, sont assez épurés, les personnages se détachant d'un fond doré faisant ressortir les couleurs. Au sud, les compositions se font plus complexes avec l'ajout de nombreux détails. Les attitudes des personnages se font aussi plus raides, une raideur accentuée par les nombreux plis de leurs vêtements. L'excellent état de conversation de la clôture, malgré le passage du temps, est sans doute dû à la préservation de Viollet-le-Duc. Reprenant des canons néogothiques, il redonne ses couleurs à la clôture passée au badigeon au 18e siècle. Aujourd'hui grâce aux travaux des restaurateurs de la cathédrale, la clôture est à nouveau polychrome et les détails de ses scènes se redécouvrent.



Un renouveau grâce à l'art contemporain :

→ Le nouveau mobilier : Si l'incendie de 2019 a largement abîmé la cathédrale, les moyens mis en place pour sa réouverture vont permettre un tout nouvel aménagement. Ce renouveau implique également l'intervention de designers, sélectionnés pour continuer la riche histoire de Notre-Dame. L'ancien autel de la cathédrale créé par Jean Couret était très endommagé par la chute de la flèche. Le diocèse lança alors une grande consultation afin de réaliser un nouveau mobilier. Guillaume Bardet fût choisi pour le mobilier liturgique. Le travail du bronze de Guillaume Bardet allie simplicité et noblesse, ainsi qu'une certaine luminosité. Il réalise l'autel, la cathèdre et les sièges associés, l'ambon, le tabernacle et le baptistère. Les vases sacrés, eux, sont en argent et en or, dans une esthétique épurée et une grande harmonie. Ionna Vautrin signe les assises et s'inspire de l'architecture de la cathédrale, de ses voûtes et de ses colonnes, créant une continuité entre l'architecture gothique et le design contemporain.

→ La châsse-reliquaire : Sylvain Dubuisson, a été choisi par le diocèse de Paris afin d'offrir un nouvel écrin à la relique la plus importante de la chrétienté. Dans un cadre moderne et simple, directement inspiré par la Couronne d'épines, le designer fait le lien avec la relique ancestrale. Placé dans la chapelle des-Sept-douleurs, la Châsse-reliquaire a été pensée comme une expérience. Placée sur un fond bleu rappelant la couleur de la Vierge, la Couronne est de nouveau une illustration du lien tissé entre la Mère de l'Église, Marie et son Fils, présentés ici dans la Passion.

Notre-Dame de Paris dans l'art et la littérature

La ville de Paris, que ce soit dans la sphère artistique ou littéraire, est connue comme l'un des plus importants épicentres culturels. La ville hébergea nombre d'artistes et d'écrivains, qui s'efforcèrent de la dépeindre sous tous ses angles. Notre-Dame de Paris, par sa position centrale dans la ville, et ses pierres à l'allure éternelle, attira donc inévitablement les regards. Si bien sûr, au cours du Moyen Age, la cathédrale fait des apparitions dans la peinture, c'est surtout au 19e puis au 20e siècles, qu'elle est redécouverte et attire à nouveau les regards, l'intervention de Victor Hugo ayant largement contribué à ce renouveau. Ainsi, à cette période, la peinture et la poésie trouvent dans Notre-Dame une grande source d'inspiration.

L'art

1. *Le Livre d'heures d'Étienne Chevalier* , vers 1460, Jean Fouquet : Sur l'une des pages de ce livre d'heures, richement décoré d'enluminures, Notre-Dame trône dans le paysage du Paris de la Renaissance. Cette page qui dépeint « La main de Dieu protégeant les fidèles des démons » met la cathédrale en exergue, dans toute sa hauteur, surplombant la ville et les fidèles en contrebas, elle occupe une large partie du ciel, en lien direct avec la main dorée qui sort des nuages, la main de Dieu.

2. *Le sacre de Napoléon,* 1807, Jacques Louis David : Ce tableau immense est reproduit dans tous les livres d'Histoire tant son iconographie est intéressante. Ce sacre eut lieu à Notre-Dame de Paris, choix symbolique important de la part de Napoléon, qui souhaitait rompre avec la tradition des sacres royaux à Reims. Ici, l'intérieur de la cathédrale fut réaménagé dans un décor néo-classique totalement éphémère. Entre faux marbre et tentures à motifs d'abeilles, Notre-Dame est méconnaissable, mais reste la scène d'un moment historique crucial.

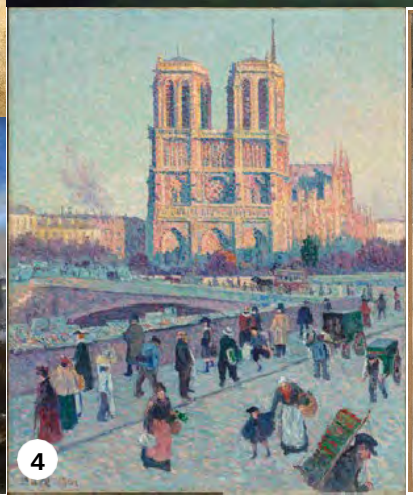
3. La Liberté guidant le peuple (1831) Eugène Delacroix : Célèbre pour son exaltation de la liberté, c'est l'une des toiles les plus fameuses du musée du Louvre. Représentant la révolution de 1830, elle est fortement influencée par la littérature de Victor Hugo. En témoigne le jeune Gavroche qui gravit la barricade aux côtés de la Liberté, clairement inspiré des *Misérables* , ou encore la cathédrale en arrière plan. En effet, c'est Hugo qui redonne à Notre-Dame sa majesté aux yeux du monde, et notamment à ceux de Delacroix, qui s'en sert pour nous montrer que la scène se passe à Paris. La cathédrale permet d'incarner la ville à elle seule.

4. Le Quai Saint Michel et Notre-Dame (1901) Maximilien Luce : Fort de toutes les innovations picturales du siècle précédent, le peintre réalise cette toile selon la technique pointilliste et donne la cathédrale à voir sous un nouveau jour. À une période où les paysages urbains deviennent des sujets à part entière, Notre-Dame occupe toute la partie supérieure du tableau et est baignée de lumière. Les couleurs qui lui sont données mettent en avant son architecture gothique et sa présence se veut rassurante au-dessus des Parisiens.
5. La flèche de Notre-Dame (1909) Robert Delaunay : représentant de l'orphisme, un mouvement dérivé du cubisme, le peintre a l'habitude de représenter les monuments iconiques de Paris, comme la tour Eiffel, qui le fascine. Intéressé par la modernité industrielle, le peintre va pourtant représenter des églises, comme Notre-Dame. Dans des couleurs vives, issues du fauvisme, et un éclatement des formes et du sujet hérité du cubisme, il représente Notre-Dame d'une manière presque abstraite. Pourtant, c'est bien elle, et surtout sa flèche, prouesse d'architecture, qui a sans doute attiré Delaunay.


1


2


3


4


5

La littérature



-Victor Hugo (1802-1885): En 1831, Victor Hugo termine son roman, *Notre-Dame de Paris* . Ce roman historique, est publié lorsqu'il est encore jeune, et pourtant, il est déjà un écrivain reconnu et un homme engagé. Il lui faudra six mois pour écrire les plus de 900 pages de *Notre-Dame de Paris* . À sa publication, l'œuvre est saluée par la critique et le public. En plaçant la cathédrale gothique le centre de son récit, Hugo permettra au public de la redécouvrir, la sauvant d'un délabrement certain.

« Sans doute, c'est encore aujourd'hui un majestueux et sublime édifice que l'église de Notre-Dame de Paris. Mais si belle qu'elle se soit conservée en vieillissant, il est difficile de ne pas soupirer, de ne pas s'indigner devant les dégradations, les mutilations sans nombre que simultanément le temps et les hommes ont fait subir au vénérable monument. »

Extrait de *Notre-Dame de Paris* (1831)



-Gérard de Nerval (1808-1855) : Grand poète romantique français, De Nerval s'illustre par des textes empruntés d'un certain mysticisme. Mort trop tôt, l'esprit atteint par la folie, il laisse malgré tout une marque dans la littérature française, grâce à ses écrits autour du rêve et de l'ésotérisme. En quête littéraire d'un idéal, souvent incarné par des figures féminines comme la Vierge Marie, De Nerval écrivit lui aussi à propos de Notre-Dame.

« Notre-Dame est bien vieille : on la verra peut-être
Enterrer cependant Paris qu'elle a vu naître ;
Mais, dans quelque mille ans, le Temps fera broncher
Comme un loup fait un bœuf, cette carcasse lourde,
Tordra ses nerfs de fer, et puis d'une dent sourde
Rongera tristement ses vieux os de rocher !
Bien des hommes, de tous les pays de la terre
Viendront, pour contempler cette ruine
austère, Rêveurs, et relisant le livre de Victor :
— Alors ils croiront voir la vieille basilique,
Toute ainsi qu'elle était, puissante et magnifique,
Se lever devant eux comme l'ombre d'un mort !»

Poème "*Notre-Dame de Paris*", extrait du recueils *Odelettes* (1853).

-Paul Claudel (1868-1955) : Le dramaturge, poète, diplomate, entretient des liens extrêmement forts avec Notre-Dame. En effet, c'est le lieu de sa conversion en 1886. Une plaque commémore d'ailleurs ce moment au sein de la cathédrale. Il évoque à plusieurs reprises sa conversion et les émotions qu'il a pu ressentir dans ce moment charnière de sa vie. Sa foi sera son guide jusqu'à sa mort.



« J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. »

Extrait *d'Œuvres en proses (*1913)

-Walter Benjamin (1892-1940) : L'historien de l'art et le philosophe, rattaché à l'école de Francfort, évoqua lui aussi Notre-Dame dans ses écrits, sous la forme d'un rêve qu'il eut. La cathédrale semble lui permettre d'exprimer des sentiments enfouis profondément. Lui aussi mort de manière précoce, il laisse un certain nombre d'écrits derrière lui mais il est à peine reconnu. Ce n'est que dans les années 50 que sa pensée est redécouverte.



« En rêve, sur la rive gauche de la Seine, devant Notre-Dame. J'étais là, mais là rien ne ressemblait à Notre-Dame. Seul, par les derniers gradins de sa masse, faisait saillie sur un haut coffrage de bois un édifice de briques. Or j'étais là, subjugué, mais bien devant Notre-Dame. Et ce qui me subjuguait était une nostalgie. Nostalgie justement de ce Paris où je me trouvais en rêve. Pourquoi cette nostalgie ? Et pourquoi cette chose déplacée, méconnaissable ? — C'est qu'en rêve j'étais venu trop près d'elle. La nostalgie inexaucée qui, au cœur de l'objet désiré, m'avait assailli n'était point celle qui, de loin, appelle l'image. C'était la bienheureuse nostalgie, qui a déjà franchi le seuil de l'image et de la possession et n'a encore savoir que de la force du nom, de ce nom d'où naît la chose aimée, par lequel elle vieillit, rajeunit et, sans image, est l'asile de toute image. »

Extrait de *Brèves Ombres (1933)*

-Jacques Prévert (1900-1977) : Poète populaire, Prévert écrit aussi pour le théâtre et le cinéma, notamment des dialogues, des scénarios et des chansons. En 1956, il participe au projet franco-italien d'un film tiré du roman de Victor Hugo, réalisé par Jean Delannoy. À l'occasion de ce film, il rédige ces quelques vers à propos de la Seine et de l'éternelle Notre-Dame.



« La Seine a de la chance
Elle n'a pas de souci
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et elle sort de sa source
Tout doucement, sans bruit…
Sans sortir de son lit
Et sans se faire de mousse,
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris.
La Seine a de la chance
Elle n'a pas de souci
Et quand elle se promène
Tout au long de ses quais
Avec sa belle robe verte
Et ses lumières dorées
Notre-Dame jalouse, Immobile et sévère
Du haut de toutes ses pierres
La regarde de travers
Mais la Seine s'en balance
Elle n'a pas de souci
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et s'en va vers le Havre
Et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve
Au milieu des mystères
Des misères de Paris »

Suggestion de thèmes d'activités pédagogiques :

Notre-Dame de Paris, par sa grande popularité, est l'un des lieux les plus visités de France. La cathédrale est également toujours un lieu de culte. Par conséquent, les activités pédagogiques possibles sont centrées autour de la visite des lieux. Les sujets proposés sont des pistes pour animer la visite en fonction des différents cycles. Pour accompagner cette visite, des parcours enfant et adulte gratuits, suivant des points d'intérêt, sont accessibles sur l'application mobile, augmenté de contenus textuels, audios, iconographiques et lexicaux.

Maternelles CYCLE 1 :

- Qu'est-ce qu'une cathédrale : Définition d'une église et d'un espace sacré.
- Travail d'observation : à quoi ressemble l'art gothique, à travers ses matériaux, ses formes (arcs et colonnes et leurs lignes verticales horizontales), ses couleurs (exemple des chapelles rayonnantes ou des vitraux), de ses bruits (échos).

Primaires CYCLE 2 :

- Définition d'une église et d'une cathédrale : histoire de la France du Moyen Âge.
- Notions d'art gothique : la construction d'une cathédrale, le chantier et les métiers qui y participent. Comparaison avec la Sainte-Chapelle possible afin d'identifier les éléments caractéristiques de la cathédrale.
- Apprentissage de poésies sur Notre-Dame de Paris.

Primaire CYCLE 3 :

- Définition du groupe cathédral : la place d'une cathédrale dans une ville comme Paris, en lien avec l'histoire du christianisme et du royaume de France. Différents personnages historiques comme Saint Louis, Maurice de Sully ou Jeanne d'Arc peuvent être évoqués.
- La cathédrale dans ses aspects techniques : la construction, le vocabulaire architectural avec un lexique adapté aux savoir-faire et techniques de création du Moyen Age (vitraux, différents styles d'architecture).
- Apprentissage de poésies sur Notre-Dame de Paris.

Collège CYCLE 4 :

- Histoire de la construction : les principes de l'architecture gothique
- Image du pouvoir de l'Église et de l'État : lien entre pouvoir et religion, du Moyen Âge à la Révolution et la séparation des deux entités pour aboutir à la loi de 1905.
- Analyse d'œuvres d'art : iconographie de Notre-Dame, médiévale et contemporaine avec une évocation des choix de la restauration de Viollet le Duc et ses enjeux notamment.

Lycées :

- Histoire de la construction : les principes de l'architecture gothique
- Analyse d'œuvres d'art : visite en suivant les œuvres d'intérêt de la cathédrale, et leur place dans l'espace.
- Approche littéraire et artistique : Notre-Dame comme source d'inspiration, en lien avec l'Histoire de l'art et la littérature (œuvres d'art et poèmes qui s'inspirent de la cathédrale)



Vitrail représentant l'évêque Eudes de Sully, vers 1860.

Glossaire

A

Assomption : Fête chrétienne célébrée le 15 août qui commémore l'élévation au ciel de du corps et de l'âme de la Vierge Marie.

Abside : Partie arrondie d'une église située derrière le chœur.
Absidioles : Petites chapelles disposées autour de l'abside principale.
Apôtres : Les douze disciples choisis par Jésus pour transmettre son message.
Arcades : Série d'arcs soutenus par des colonnes ou piliers.
Archange : Ange supérieur, messager divin (ex : Michel, Gabriel).
Archidiacre : Dignitaire religieux chargé de la supervision des curés d'un diocèse.
Arêtes (voûte d') : Voûte formée par le croisement de deux arcs en berceau.
Autel : Table consacrée pour les célébrations religieuses, comme l'Eucharistie.

B

Baptistère : Endroit où est célébré le sacrement du baptême, également appelé fonds baptismaux.
Bas-relief : Technique de sculpture où les figures se détachent légèrement du fond.
Basilique : Église de plan rectangulaire avec des vaisseaux longitudinaux, se terminant par une abside.
"**Beau Dieu**" : Représentation du Christ dans l'art gothique, souvent placée au centre du portail des cathédrales.
Berceau (voûte en) : Voûte en forme de demi-cylindre.
Bourdon : Cloche de grande taille au son grave.

C

Catéchumène : Personne en formation pour recevoir le baptême dans la foi chrétienne.
Cathédrale : Église principale d'un diocèse où se trouve la chaire de l'évêque.
Cathèdre: Siège de l'évêque dans la cathédrale, symbole de son autorité.
Chaire épiscopale : Siège de l'évêque dans le chœur d'une cathédrale, ou cathèdre, symbolisant son autorité spirituelle.
Chanoine : Prêtre au service de la cathédrale, parfois membre d'un chapitre.
Chapelle : Espace latéral dans une église, dédié à un saint ou à une dévotion particulière, utilisé pour les prières privées. Le terme désigne aussi les ornements et objets servant à célébrer la messe.
Chapelle axiale : Petite chapelle derrière le chœur, alignée avec l'axe de l'église.

Chapiteau : Bloc de pierre au sommet d'une colonne, souvent orné.
Chevet : Partie extérieure du chœur, incluant absides et chapelles.
Chimère: Sculpture de créatures grotesques servant d'ornement.
Chœur Espace dans une église, situé entre la nef et l'autel, réservé aux célébrations liturgiques et au clergé. Il est souvent orienté vers l'est, en direction de Jérusalem.
Christ en majesté : Représentation du Christ glorieux, souvent assis ou debout, bénissant.
Claveau : Pierre taillée en coin, utilisée dans la construction des arcs ou voûtes.
Collatéraux : Nefs latérales d'une église, situées parallèlement à la nef centrale.
Contrefort : Élément architectural qui soutient un mur ou une voûte.
Croisée du transept : Espace où se croisent la nef et le transept dans une église.

Croisillon : Bras du transept perpendiculaire à la nef.

Croix latine : Croix où la branche inférieure est plus longue que les autres.
Crypte : Chapelle souterraine souvent située sous le sanctuaire.
Cul-de-four : Voûte en forme de quart de sphère, souvent au-dessus d'une abside.

D

Dormition : Représentation de la Vierge Marie, endormi sur son lit de mort, avant son Assomption.
Damnés : Personnes condamnées à l'enfer, dont l'âme est séparée de Dieu.
Déambulatoire : Couloir qui permet de circuler autour du chœur d'une église, souvent entouré de chapelles.
Diocèse : Territoire placé sous la responsabilité d'un évêque.
Doubleau : Arc qui sépare deux voûtes dans une église.

E

Elu : Personne ou groupe choisi par Dieu pour servir d'exemple et accomplir son plan de Salut pour l'humanité, comme Israël dans l'Ancien Testament et l'Église dans le Nouveau Testament.
Évangile : Message de Jésus-Christ ou Livres rapportant sa vie.
Évêque : Prêtre tenant la place du Christ chargé de guider les fidèles dans un diocèse. Il a aussi la responsabilité d'ordonner les prêtres et de veiller à la bonne transmission de la foi.

Ex-Voto : Objet offert en signe de gratitude pour une faveur reçue ou pour accomplir un vœu.

F

Fenêtres hautes : Fenêtres placées en hauteur dans une cathédrale pour faire entrer plus de lumière naturelle.
Fronton : Partie supérieure d'un édifice, souvent de forme triangulaire, située au-dessus d'un portail ou d'une porte.
Fût : Partie cylindrique d'une colonne, située entre la base et le chapiteau.

G

Gable : Mur triangulaire décoratif, placé au-dessus d'un portail ou d'une façade.
Gisant : Statue funéraire représentant un défunt couché.
Gargouille : Sculpture en forme d'animal fantastique, servant de gouttière pour évacuer l'eau de pluie.

H

Hagiographique : Relatif à la vie d'un saint. **Haut-relief** : Sculpture dont les figures sont très avancées par rapport au fond, mais qui restent attachées à celui-ci.
Hostie : Pain utilisé pendant la messe, qui devient alors pour les Chrétiens, une fois consacré, le corps du Christ.

I

Incarnation : Foi chrétienne selon laquelle Dieu se fait homme en la personne de Jésus-Christ.

J

Jubé : Tribune ou clôture décorée de sculptures, qui sépare le chœur de la nef dans certaines églises.
Jugement dernier : Jugement par Dieu des morts ressuscités à la fin des temps.

L

Laïc : Personne baptisée qui participe à la vie religieuse en tant que membre de la communauté.
Linteau : Pièce de pierre ou de bois placée au-dessus d'une ouverture pour en soutenir la partie supérieure.
Liturgie : Célébration publique du culte rendu à Dieu, principalement lors de la messe dans l'Église catholique.

M

Majesté : Représentation d'une figure assise sur un trône, souvent de face, dans un contexte religieux.
Martyr : Celui qui souffre et/ou meurt pour attester de sa foi.
Maître-autel : Autel principal d'une église où sont célébrés les rites liturgiques importants.

N

Narthex : Porche ou galerie à l'entrée d'une église, souvent situé à l'extrémité occidentale.
Nativité : Fête célébrant la naissance de Jésus-Christ, le 25 décembre, très souvent représentée dans l'art chrétien.
Nef : Partie centrale de l'église, située entre la façade principale et la croisée du transept.
Nimbe : Cercle lumineux entourant la tête des personnages saints dans l'art chrétien, symbolisant la sainteté.

O

Ogive : Arc en forme de pointe, utilisé pour renforcer les voûtes et répartir les charges dans les édifices.
Orgue: Instrument à vent composé de tuyaux de différentes tailles, actionné par un ou plusieurs claviers et un pédalier.

P

Paléochrétien : Nom donné aux premiers chrétiens de l'histoire.

Pantocrator : Titre donné à Dieu, signifiant "tout-puissant".

Passion : Les souffrances de Jésus lors de sa crucifixion, depuis son arrestation jusqu'à sa mise au tombeau.
Parvis : Esplanade située devant l'entrée d'une église.
Pilastre : Élément architectural semblable à une colonne, mais intégré dans un mur.
Piédroits : Montants verticaux situés de chaque côté d'une ouverture (porte, fenêtre).
Portail : Grande porte d'entrée souvent ornée dans un édifice religieux.

R

Reliquaire : Coffret ou récipient destiné à conserver une relique.
Relique : Objet ayant été en contact ou partie du corps d'un saint que les fidèles vénèrent.
Ronde-Bosse : Sculpture en trois dimensions que l'on peut observer de tous les côtés.
Rose : Grand vitrail circulaire dans un mur afin de fournir de la lumière dans un édifice.

S

Sacrement : Rites sacrés permettant de renforcer le lien avec Dieu. Il y en a sept pour les Catholiques : baptême, confirmation, eucharistie, réconciliation (confession), mariage, sacrement des malades (ou onction des malades), et ordre.

Sacristie : Salle où sont préparés les objets liturgiques nécessaires aux offices, comme les calices et les vêtements liturgiques, située près du chœur.

T

Tabernacle : Petit coffre situé sur l'autel, servant à conserver les hosties (pain) consacrées, le Corps du Christ pour les Chrétiens.
Transept : Partie transversale d'une église, formant les bras de la croix, entre la nef et le chœur.
Tétramorphe : Symboles représentant les quatre évangélistes : Matthieu, Marc, Luc et Jean.
Travée : Espace entre deux piliers dans une église.
Trésor : Lieu où sont conservés les objets précieux de la liturgie, tels que les reliques, les vases, vêtements et autres objets sacrés.
Tribune : Galeries situées au-dessus de la nef ou du chœur, autrefois utilisées par les choristes.
Trumeau : Colonne située au centre d'un portail, soutenant le linteau.
Tympan : Surface décorative en forme de demi-cercle ou de triangle, située au-dessus du portail d'une église.

V

Vaisseau : Vaste espace intérieur d'un édifice, souvent voûté et allongé, avec une grande hauteur sous plafond.
Vantaux : Panneaux ou portes mobiles d'une ouverture, comme celles d'une porte ou d'un portail.
Vierge à l'Enfant : Représentation de la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.
Voussure : Arcs décoratifs situés en retrait autour d'un portail ou d'une ouverture.

Voûte: Structure architecturale courbée qui couvre un espace entre deux murs ou piliers.

Bibliographie :

- Cardinal Vingt-trois (dir.), *Notre-Dame de Paris* , Collection : La Grâce d'une Cathédrale, Nuée Bleue, Place des Victoires, Paris, 2012.
- Colonni Marie-Jeanne, *Notre-Dame au carrefour des cultures* , Éditions du Signe, Eckbolsheim, 2018.
- Connaissance des arts, "Le trésor de Notre-Dame de Paris", 2023.
  Lheure Michel, *Le Rayonnement de Notre-Dame de Paris dans ses paroisses (1170-1300)* , Diffusion Picard, Paris, 2010.
- Lorentz Philippe et Sandron Dany, *Atlas de Paris au Moyen Âge: espace urbain, habitat, société, religion, lieux de pouvoir* , Parigramme, Paris, 2006.
- Mobilier national, *Les grands décors restaurés de Notre-Dame* , Silvana Editoriale, Milan, 2024.
- Musée du Louvre, *Le Trésor de Notre-Dame de Paris: des origines à Viollet-le-Duc* , Louvre éditions et Hazan, Paris, 2023.
- Pérouse de Montclos Jean-Marie, *Architecture: méthode et vocabulaire* , Monum Éditions du patrimoine, Paris, 2004.

- Éditions de Notre-Dame de Paris:
  Guide de visite, Notre-Dame de Paris, 2024.
  Guide du pèlerin, Notre-Dame de Paris, 2024.
  La Couronne d'épines, Notre-Dame de Paris, 2024.

Sitographie:

www.notredamedeparis.fr

https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Sciences-du-patrimoine/Thematiques-de-recherche/Le-chantier-de-Notre-Dame-de-Paris

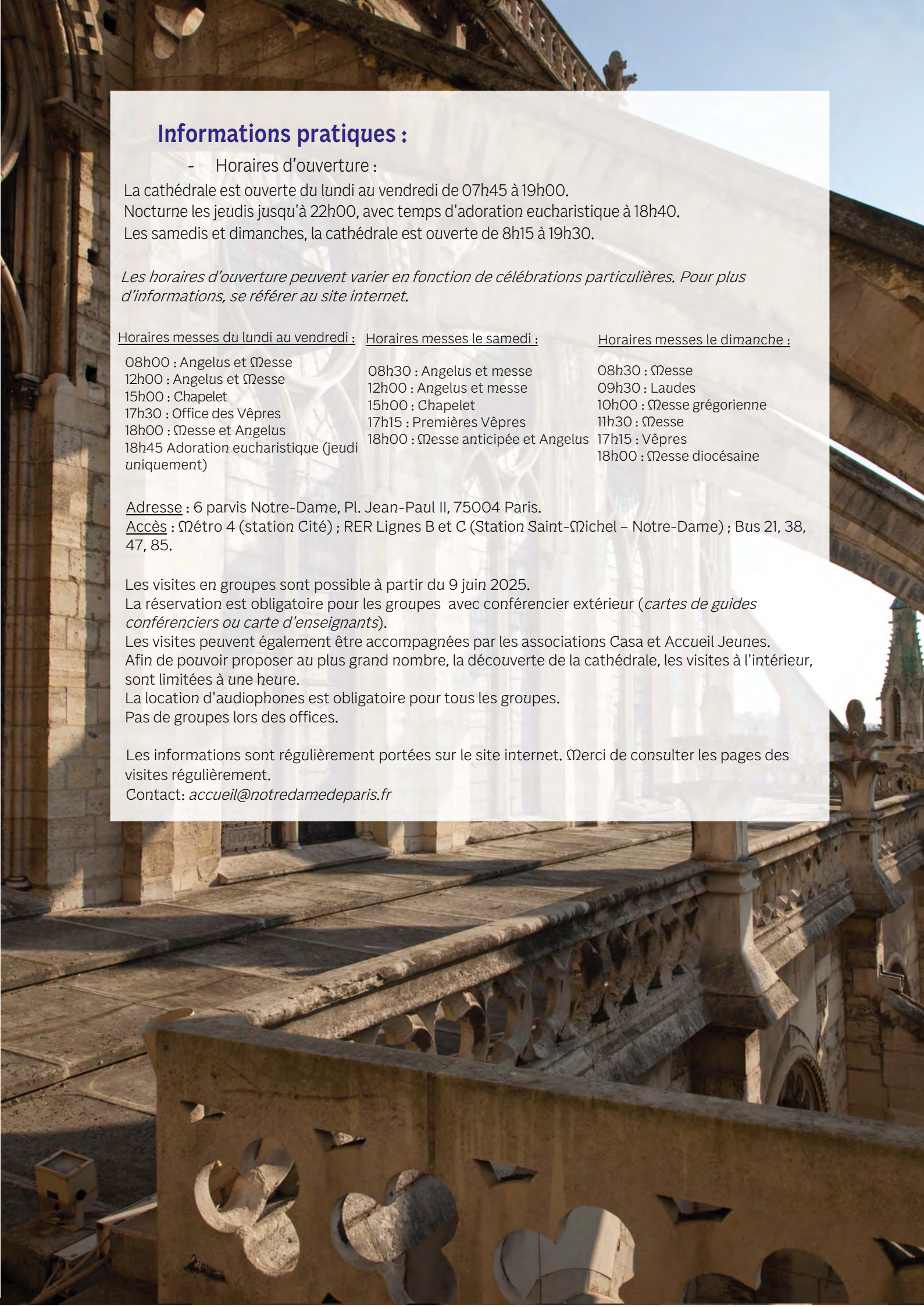
https://francearchives.gouv.fr/fr/article/163529389

https://francearchives.gouv.fr/fr/article/213604643

https://notre-dame-de-paris.culture.gouv.fr/fr

Crédits photographiques :

p. 1, p. 5, p. 6, p. 7, p. 10, p. 11, p. 12, p. 15, p. 19, p. 20, p. 21, p. 22, p. 23, p. 24, p. 32, p. 37 © Pascal Lemaitre ; p. 3, p. 17 © Bardet/Vautrin/Emissive ; p. 12, p. 25 © Bardet/Emissive ; p. 13 © C-album ; p. 11, p. 27 (*La Main droite de Dieu protégeant les fidèles des démons* de Jean Fouquet) CC0 MET; p. 12 (*Général de Gaulle*) © Archives NDP; p. 11, p. 27 (*Le sacre de Napoléon Ier* de Jacques Louis David) © GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/ Michel Urtado ; p. 27 (*La liberté guidant le peuple* de Eugène Delacroix) © 2024 GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/Rabeau/ Didierjean ; p. 27 (*Le quai Saint Michel et Notre-Dame* de Maximilien Luce) © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)/ Hervé Lewandowski ; p. 27 © Ville de Grenoble/ Musée de Grenoble- J. L. Lacroix ; p. 12, p. 28 (Victor Hugo par Nadar) CC0 Wikimedia Commons ; p. 28 (Gérard de Nerval par Nadar) CC0 Wikimedia Commons ; p. 29 (Paul Claudel) CC0 Wikimedia Commons ; p. 29 (Walter Benjamin) CC0 Wikimedia Commons ; p. 30 (Jacques Prévert en 1961 dans le film Mon frère Jacques par Pierre Prévert) CC0 Wikimedia Commons.



Informations pratiques :

- Horaires d'ouverture :

La cathédrale est ouverte du lundi au vendredi de 07h45 à 19h00.
Nocturne les jeudis jusqu'à 22h00, avec temps d'adoration eucharistique à 18h40.
Les samedis et dimanches, la cathédrale est ouverte de 8h15 à 19h30.

Les horaires d'ouverture peuvent varier en fonction de célébrations particulières. Pour plus d'informations, se référer au site internet.

Horaires messes du lundi au vendredi :

08h00 : Angelus et Messe
12h00 : Angelus et Messe
15h00 : Chapelet
17h30 : Office des Vêpres
18h00 : Messe et Angelus
18h45 Adoration eucharistique (jeudi uniquement)

Horaires messes le samedi :

08h30 : Angelus et messe
12h00 : Angelus et messe
15h00 : Chapelet
17h15 : Premières Vêpres
18h00 : Messe anticipée et Angelus

Horaires messes le dimanche :

08h30 : Messe
09h30 : Laudes
10h00 : Messe grégorienne
11h30 : Messe
17h15 : Vêpres
18h00 : Messe diocésaine

Adresse : 6 parvis Notre-Dame, Pl. Jean-Paul II, 75004 Paris.
Accès : Métro 4 (station Cité) ; RER Lignes B et C (Station Saint-Michel – Notre-Dame) ; Bus 21, 38, 47, 85.

Les visites en groupes sont possible à partir du 9 juin 2025.
La réservation est obligatoire pour les groupes avec conférencier extérieur (*cartes de guides conférenciers ou carte d'enseignants*).
Les visites peuvent également être accompagnées par les associations Casa et Accueil Jeunes.
Afin de pouvoir proposer au plus grand nombre, la découverte de la cathédrale, les visites à l'intérieur, sont limitées à une heure.
La location d'audiophones est obligatoire pour tous les groupes.
Pas de groupes lors des offices.

Les informations sont régulièrement portées sur le site internet. Merci de consulter les pages des visites régulièrement.
Contact: *accueil@notredamedeparis.fr*